



Formations : PNL - Systémique - Process Communication - Coaching

Site reperere-pnl.com

[Retour au sommaire des articles](#)



L'art de la modélisation en PNL par Jan ARDUI

Conférence de Jan ARDUI dans le cadre du congrès annuel de NLPNL à Paris le 28 janvier 2006. Transcription de la conférence par Jean-Luc MONSEMPES.

En arrivant ce matin en métro, j'avais la possibilité de prendre deux sorties : l'une était « Sébastopol », et l'autre « Arts et Métiers » et j'étais content de prendre cette dernière sortie qui est pour moi très liée avec ce dont on va parler ce matin, la modélisation, qui est un art et aussi un métier.

Contrairement à Gianni FORTUNATO, je ne connais rien ou peu de l'hypnose d'ERICKSON, mais j'ai retenu ce qu'il a dit à un certain moment : « Je démarre avant de commencer », ce qui veut dire qu'avant de commencer, je vais vous raconter deux petites histoires importantes ou expériences en lien avec ce thème de la modélisation. Belge et Flamand, je viens d'une famille très catholique, ce qui s'exprime par le fait que nous sommes onze enfants. Nous avons peu de vacances ensemble car cela coûtait beaucoup d'argent d'aller à l'hôtel avec les enfants, mais nous avons un chalet dans les Ardennes Belges, près d'une rivière. Et un jour un de mes frères a eu l'idée de trouver la source de la Lesse. Et pour toute la famille c'était un grand projet de trouver cette source.

Avec des cartes, nous avons fait des recherches sur la source, et avons pris la voiture car c'était trop loin. A un certain moment on marchait avec la famille en sentant qu'on approchait de la source. J'avais 6 ans et j'ai été très déçu quand nous sommes arrivés à la source. J'avais en tête de l'eau sortant de la terre avec quelque chose qui faisait « pschitt » ! En fait, on est arrivé à un arrêt. Et je voulais partager cela avec vous.

Je voulais aussi partager avec vous quelque chose que vous avez certainement vécu : lors des moments de pleine lune, quand on est dehors avec un groupe devant le ciel ouvert, on voit la lune et ce qui est marrant c'est qu'on commence à discuter à propos de la lune avec la question : « Est-elle pleine ou pas ? » Je te jure qu'elle n'est pas pleine, car quand la lune est pleine on ne discute pas, on la voit !

Pour moi ces deux éléments vont devenir très importants dans cette présentation sur la modélisation. « La modélisation c'est un art » était le titre donné à cette présentation. J'ai changé le titre pour quelque chose de plus joli car pour moi modéliser est un processus de création d'une oeuvre. La modélisation est liée avec l'art et un métier qui comporte une importante méthodologie.

Dans mon introduction, je voudrais citer une phrase de Paul KLEE qui dit : « L'art ne reproduit pas le visible mais rend visible ». Avec cette phrase, Paul KLEE parle aussi de la modélisation. Et je dirais que « La modélisation ne reproduit pas le visible, mais la modélisation rend visible ». J'espère qu'avec cette présentation, je vais pouvoir vous transmettre mon enthousiasme et mes expériences à propos de ce processus qui consiste à « rendre visible ».

Qu'est ce que la modélisation ?

Pour commencer et clarifier quelques éléments évidents de la PNL, qu'est-ce que la modélisation ? Pour moi, modéliser c'est apporter de la structure dans la magie. La modélisation est très liée avec la curiosité pour la magie, pour quelque chose que l'on ne comprend pas, avec le non savoir et la recherche. La modélisation démarre avec la fascination de savoir comment quelque chose ou quelqu'un fonctionne.

Pour faire un lien avec l'intervention de R. DILTS en fin de journée, je voudrais citer deux articles sur la modélisation, qui se trouvent sur le site web de NLP University : un article de John GRINDER et Carmen BOSTIC SAINT CLAIR sur leur manière de voir la modélisation et une réaction de R. DILTS à cet article. Cet échange avait pour thème : « Comment bien définir la modélisation en PNL ».

Je voulais partager avec vous ce que Robert DILTS a écrit et qui est très proche de ma manière de concevoir la modélisation : « Les modèles les plus puissants et génératifs sont ceux qui captent quelque chose de la structure profonde d'un individu ou des individus observés. Cela est quand même assez différent que d'imiter ou de décrire les comportements de surface. Atteindre cette structure profonde a été une des réussites suprême de la PNL et demande une méthodologie spécifique. »

Donc un Art et un Métier ! Quand on modélise, on cherche à capter la structure profonde de quelqu'un ou la structure profonde d'une expertise, d'un système ou d'un espace problème, trois champs applications possibles pour utiliser la modélisation.

J'ai une chose cruciale à vous transmettre : il y a une grande relation entre jugement et modélisation, dans le sens où la modélisation commence quand le jugement s'arrête. Ou, quand le jugement s'arrête, la modélisation peut commencer.

J'adore juger, j'adore juger les autres, les initiatives des autres, les présentations des autres, des choses de moi-même. Je tiens à cela et pour moi c'est important de pouvoir juger. La chose pour moi essentielle et en lien avec l'éthique que je souhaite mettre dans la PNL, est d'avoir la possibilité d'ajouter après, avant ou au milieu de ce jugement, un processus précis de modélisation. Bien faire la distinction entre ces deux processus est pour moi crucial.

J'ai trouvé un élément d'inspiration et de confirmation de ce que je viens de dire dans le discours prononcé par Harold PINTER à l'occasion de la remise du prix Nobel de littérature 2005. Je voudrais partager une partie de ce texte avec vous et vous inviter à lire la totalité de ce texte qui renvoie à la PNL et la modélisation. Ce texte qu'il a appelé « Art, vérité et politique », débute ainsi : « En 58, j'ai écrit la chose suivante : il n'y a pas de distinctions tranchées entre ce qui réel et ce qui irréel, entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Une chose n'est pas nécessairement vraie ou fausse, elle peut être à la fois vraie et fausse. Je crois que ces affirmations ont toujours un sens et s'appliquent à l'exploration de la réalité à travers l'art. Donc, en tant qu'auteur, j'y souscris encore, mais en tant que citoyen, je ne peux pas. En tant que citoyen, je dois demander : Qu'est ce qui est vrai ? Qu'est ce qui est faux ? ».

On a encore une fois ici un lien entre l'art et la modélisation. Dans la modélisation tout est vrai et faux, peut être vrai et faux en même temps, réel et irréel, purement subjectif, et cela ne veut pas dire que ce n'est pas important de trancher et d'être impitoyable dans votre

jugement et cela dans votre identité de rôle en tant que citoyen. On a un côté modélisateur et on a un côté citoyen.

J'ai beaucoup pensé à cela quand j'ai entendu que vous avez eu le droit de savoir la richesse de la PNL avec cette émission de TV. Je n'ai pas de solution sur la bonne manière de répondre à cela, mais je pense qu'il faut combiner les deux, répondre comme citoyen et répondre comme modélisateur, ce qui sera pour moi très cohérent avec la manière de concevoir la PNL.

Les applications de la modélisation

On peut appliquer la modélisation dans trois champs distincts. Le premier champ est très connu des PNLlistes car il concerne la modélisation d'une expertise. On adore en parler même si personne ne la pratique. Si j'ai le temps à la fin de ma présentation, j'aimerais partager quelques informations sur mon travail chez Hewlett Packard, qui m'a demandé de modéliser (et en plus d'être payé pour cela, ce qui est un rêve pour un PNLliste). Modéliser une expertise, signifie qu'on essaye de capter l'essentiel d'un expert et aussi le vivre, le sentir pour appliquer la même expertise dans votre propre manière de faire, de penser et d'être.

Une deuxième application concerne la modélisation d'un espace problème. Je suis toujours touché par l'idée de la différence pouvant exister entre une incompétence inconsciente et une compétence inconsciente. Quelle est la différence? On ne peut pas savoir qu'elle est cette différence, si on isole la compétence ou l'incompétence du contexte dont elles dépendent. Cela signifie que toutes les compétences peuvent devenir des incompétences. Cela veut dire que, en tant que modélisateur, on va trouver des traces de compétences profondes de la personne dans tous les espaces problèmes. C'est fascinant d'approcher un espace problème avec les yeux du modélisateur ! Comment cette seule personne est capable de créer cette « merde » ? Et comment moi puis-je avoir tous les éléments, toutes les stratégies nécessaires pour créer ce « bordel » ?

Ce qui est crucial dans cela, ce n'est pas que ce soit juste, que ce soit sympathique, mais que l'on sache aborder l'espace problème avec beaucoup de curiosité et sans jugement. Si on modélise un espace problème en faisant une bonne distinction entre jugement et modélisation, on peut être très ouvert à tout ce qu'on peut apprendre pendant que la personne fait ce qu'elle fait.

Je fais de nombreux coaching et les trois quart de mon temps de coaching, je modélise. J'essaie de capter l'essentiel du fonctionnement de la personne. Je considère que le coaching est un processus basé sur la recherche par une personne d'un gain, tant au niveau de la performance, qu'au niveau d'un alignement, et qu'il est important de savoir ce qui est présent. La modélisation est un processus focalisé et très lié à la capacité à être présent avec ce qui est présent, et sans le moindre désir de changer quoi que ce soit. On ne va pas modéliser un expert avec l'idée de le changer. Surtout pas ! Sinon on ne peut pas le modéliser.

La troisième application est celle de la modélisation d'un système. J'ai eu la possibilité d'en discuter hier avec Robert DILTS et je pense que ce point va devenir un de l'élément du défi de la PNL de troisième génération. Comment peut-on utiliser la PNL pour comprendre la structure profonde des systèmes, des organisations, des équipes, d'une famille, des pays, des grands systèmes qui englobent beaucoup d'individus. Et la question est là : si avec la PNL on dispose pour un individu de tous les schémas du méta-problème, les mouvements oculaires, les méta-programmes, qu'en est-il au niveau d'un système ? Je suis sûr qu'il y a quelque chose de plus que le simple décompte des méta-programmes présents dans un système.

La quatrième position perceptuelle de la PNL, celle dans laquelle on s'identifie avec le système, et qui est un peu comme une deuxième position avec un autre individu, apporte déjà une direction vers une modélisation intuitive d'un système. Mais je crois que pour cette modélisation intuitive d'un système on a encore besoin des outils et métiers de la modélisation analytique. Si je vais donner quelques exemples de cela, sachez que je ne me sens pas du tout actuellement capable de prétendre que j'ai trouvé un grand moyen de modéliser un système. J'espère que je vais rencontrer de nombreuses personnes voulant aborder cela.

Je vous propose trois phrases liées à ces trois applications de la modélisation en PNL.

Pour la première application, la modélisation d'une expertise, j'ai repris une phrase d'Isadora DUCAN, une grande danseuse qui disait : « Si je pouvais le dire, je n'aurais plus à le danser ». Pour moi cette phrase respire un élément crucial de son expertise. Et ce qui est aussi très marrant, c'est qu'elle exprime quelque chose et aussi son contraire. Elle a quand même prononcé cette phrase qui contient énormément d'éléments qui parlent de sa manière et sa stratégie de danser et d'être en lien avec la danse.

J'adore la deuxième phrase, car c'est une phrase de BATESON et aussi parce que c'est une source d'inspiration à propos de l'idée de modélisation d'un espace problème. Gregory BATESON dit : « Une certaine liberté naît de la reconnaissance de ce qui est nécessairement présent. Après cela apparaît le savoir de comment agir ». Si vous voulez avoir une inspiration sur la modélisation d'un espace problème, c'est cela ! Cela veut dire qu'avant de commencer à penser « qu'est ce que cette personne doit faire, qu'est ce que cette personne peut faire, ou qu'est ce qu'on peut donner comme ressource à cette personne, on doit démarrer un processus de modélisation...jusqu'à atteindre un point où il est possible de toucher ce qui est nécessairement présent chez cette personne, pour

avoir

cet espace problème. Selon mon expérience, quand on touche à l'essentiel de ce qui est nécessairement présent, il y a presque toujours un moment de silence qui se crée. Ce moment de silence se réfère à une sorte de liberté qui n'oblige plus à dire : « Je dois changer ou je n'aime pas ce que j'ai en ce moment », mais une liberté qui ouvre les portes du changement, de l'acceptation, de l'attente. De nombreuses possibilités sont là et présentes. Quand tu es capable de tenir cette orientation ou cette attention, il est presque magique de voir apparaître une solution, et ce n'est pas quelque chose de créé.

Pour la modélisation d'un système, je vais partager une expérience avec laquelle j'adore me reconnecter. Ma mère est décédée depuis un an et demi maintenant. Nous habitions une grande maison dans laquelle nous avions tous notre propre chambre. Quand les enfants ont tous quittés la maison, ma mère a encore vécu avec 11 étudiants à la maison afin de remplir l'espace. Après un certain temps la maison est devenue beaucoup trop grande et elle a décidé à l'âge de 80 ans de déménager, ce qui fut une très grande étape pour elle. Ayant beaucoup de travail et absent, je n'ai pas aidé à faire ce déménagement. La première fois que je lui ai rendu visite dans sa petite maison de deux pièces, j'ai été vraiment surpris par le fait qu'elle avait eu la capacité à recréer l'atmosphère de notre grande maison. Je lui ai demandé : « Comment as tu fait cela ? ». J'en ai beaucoup parlé avec elle car j'étais fasciné par quelque chose en rapport avec la modélisation d'un système. On a tous déjà eu cette expérience ! Quand on pénètre dans la maison de quelqu'un, on sent la spécificité des éléments uniques qui sont là et qui en constituent l'atmosphère. Si on n'a pas encore trouvé la manière de décrire cela, nous en avons tous des intuitions.

Là est le défi de la PNL, et nous en avons tous des intuitions. Pour apporter quelques sources d'inspiration sur la modélisation d'un système, j'ai trouvé une phrase de T.S ELIOT qui dit : « Seulement l'artiste regarde avec ses deux yeux, et seulement à lui le centre apparaît. Ce point silencieux où se trouve la danse ». Je suis convaincu que si on veut modéliser un système, on doit trouver le point silencieux où se trouve la danse de ce système, le mouvement et le point silencieux.

Les principaux éléments du processus de modélisation

Comment concevoir la modélisation ? Pour faire une synthèse, il convient de définir quels sont pour moi les éléments cruciaux du processus de modélisation. Il y a une phase qui n'est pas du tout facile et qui demande énormément de métier et de patience, ce que l'on n'a pas souvent en PNL.

Mon fils de 13 ans a acheté un i-pod de 3ème génération, ce qui veut dire plus plat et plus performant. Je me suis dit : est-ce cela l'avenir de la PNL ? , qu'elle devienne encore plus plate, et plus performante ? Ce ne serait pas mon choix, car je souhaiterais qu'elle devienne peut-être un peu moins performante mais plus profonde.

La première étape de la modélisation consiste à entrer dans le non-savoir et à embrasser la complexité. Vous savez très bien que ce n'est pas facile et que nous avons une grande tendance à interrompre ce processus, car nous croyons avoir compris ce qui est important, compris ce que l'autre pense, compris son espace problème. Il faut beaucoup de patience pour être à l'aise avec le non-savoir, et avec l'innocence.

Embrasser la complexité signifie continuer à toucher ce qui est nécessairement présent, jusqu'au moment où on trouve l'essentiel, une cristallisation qui est par définition une nominalisation, mais qui contient le plus de complexité possible, qui contient l'ensemble des relations entre les éléments de la complexité. Et c'est à partir de cette cristallisation, de cette essence ou chorégraphie, que vous devenez capables de gérer la complexité, de gérer plus de complexité. Cela veut dire pour moi que dans la modélisation on va consacrer énormément de temps au processus de patterning, qui consiste à trouver le schéma des liens et connexions entre les éléments des différents niveaux d'expérience du sujet, et jusqu'au moment où quelque chose apparaît. Je suis très proche de la pensée de BATESON et certain que l'essence n'est pas quelque chose de construit, mais quelque chose qui apparaît. Ce n'est pas quelque chose que l'on fait ou que l'on construit, car c'est trop conscient ou trop voulu. C'est la curiosité, la fascination et le non savoir qui dirigent ce processus là.

Je vais vous donner quelques synonymes de cette essence ou cristallisation : c'est le noeud, ou la chorégraphie, un mot utilisé par Gregory BATESON. C'est quoi la chorégraphie de cet espace problème ? C'est quoi la chorégraphie de cette expertise, de ce système là ? On peut également parler du principe d'organisation, du point silencieux, de la source ou de la pleine lune !

Au moment où l'on touche cela, quelque chose de nécessaire se produit, qui est une appréciation profonde de l'autre et du système. J'ai réalisé pas mal de travaux pour la société de transport intercommunal à Bruxelles. Dans cette entreprise, j'observais comment les gens communiquaient, comment les gens travaillaient et je me demandais : « comment est-ce possible que chaque matin des centaines de trains démarrent et roulent, des centaines de bus démarrent et roulent, et cela chaque jour ? ». Car si nous prenons cette chose au niveau de surface, c'est un chaos complet. Comme modélisateur je vais dire « c'est génial ! », ce qui veut dire que dans ce système il y a un principe d'organisation qui fait que ce chaos est accompagné par une très forte performance. C'est ce principe d'organisation et cette chorégraphie qui m'intéressent. La bonne nouvelle est que ce n'est pas du tout facile de trouver ce principe d'organisation et la meilleure nouvelle est que si tu le trouves, tu le sais, comme la pleine lune !

Si au cours d'un projet de modélisation, l'expert dit avec des mimiques : « c'est pas tout à fait cela ! », tu sais que tu n'y es pas encore. Quand tu proposes une cristallisation ou une chorégraphie à une équipe, il y a ce moment où l'on « rend compte » de l'aspect profond. Si des commentaires surviennent du type : « tu as oublié ceci ou cela », c'est que ce n'est pas encore la pleine lune et que je dois encore compléter ou refaire le travail pour mieux embrasser plus de complexité. Quelle est la source qui est le fondement de cette personne dans sa manière singulière de penser, d'agir et de sentir ?

La phrase suivante est pour moi très importante et je vais vous expliquer pourquoi. C'est une phrase de PICASSO qui dit « Il n'existe pas quelque chose de plus difficile qu'une ligne ». J'ai reçu cette phrase d'un ami qui est peintre et qui parfois me donne des phrases avec lesquelles je m'occupe pendant des mois pour essayer de les comprendre. Après on se rencontre pour que je lui donne quelques unes de mes intuitions ou pensées à propos de cette phrase. Je trouve cette phrase très jolie sans en comprendre encore la signification.

Ce qui me travaille, c'est pourquoi PICASSO n'a pas dit : « Il n'existe pas quelque chose de plus difficile que de dessiner une ligne ? » S'il avait écrit « quelque chose de plus difficile que de tirer ou dessiner une ligne », cela ne peut être considéré comme vrai, car c'est extrêmement facile de dessiner une ligne. Pour moi cette phrase est aussi liée à un processus de pensée qui se développe. Cette phrase se réfère certainement à la connexion entre des choses en même temps extrêmement faciles et extrêmement difficiles.

Je suis très centré en ce moment sur cette possibilité ou capacité à être présent et je dis qu'il n'y a pas plus difficile que d'être présent. Et être présent c'est facile, car tu es physiquement là et en même temps, être présent est probablement la chose la plus difficile dans notre métier quand on travaille avec des gens ou des entreprises. Si vous avez des réflexions sur ce sujet, dites le moi pour que je puisse surprendre mon ami et lui dire que j'ai trouvé quelque chose après 14 jours seulement.

Il est important que la cristallisation soit congruente avec la structure du patterning utilisée par le modèle. Très bien !! En termes simples, cela veut dire qu'il convient de ne pas partir de son modèle et de le plaquer sur celui de l'expert, ce que J. GRINDER et R. BANDLER ont fait au départ avec le travail de Virginia SATIR. Ils ont mis leur modèle du monde sur le travail de Virginia SATIR et celle-ci était complètement déstabilisée, ne pouvant plus travailler ! C'est la raison pour laquelle certains disent parfois que la modélisation est dangereuse. Si on explique à quelqu'un comment il travaille, et qu'il ne puisse plus faire ce qu'il fait, c'est stupide ! Ce qui peut arriver, c'est de proposer une cristallisation qui introduise des distinctions du patterning qui ne proviennent pas de l'expert lui-même. Peut être que Robert parlera de cela à la fin de cette journée. La modélisation était au départ un superbe projet, sans oublier en même temps la tendance qu'avaient GRINDER et BANDLER à introduire quelques traces de pouvoir dans ce qu'ils décrivaient de l'expert.

J'ai deux exemples à vous donner à propos de l'importance qu'il y a à trouver une cristallisation congruente avec le patterning du modèle.

J'ai d'abord repris les sept péchés selon GANDHI et c'est toujours agréable de parler de péchés devant un public PNL. GANDHI dit que les 7 péchés sont :

L'argent sans travail
Le plaisir sans conscience
Le savoir sans âme
Le commerce sans morale
La science sans humanité
La religion sans sacrifice
La politique sans principe

Si on avait un projet de modélisation de l'oeuvre de GANDHI, il serait important de noter qu'il dit qu'un péché est quelque chose sans quelque chose d'autre ! Cela veut dire que pour GANDHI on peut avoir un péché quand on déconnecte quelque chose de quelque chose d'autre. Et si on reprend tout le travail de GANDHI, on retrouve cela, cette conviction qu'on peut connecter des choses qui ont tendance à se déconnecter.

Un autre exemple que j'adore concerne trois citations de Charlie CHAPLIN :

- « Il y a eu des moments où j'ai construis des décors sans avoir la moindre idée de ce que j'allais mettre dedans. Où voulez-vous mettre cet escalier mécanique me demandait-on ? A gauche disais-je. Pourquoi ? Je ne le sais pas. Vous vous plantez au milieu d'un labyrinthe et essayez d'en trouver la sortie ».
- Dans une autre interview Charlie CHAPLIN disait : « Ma méthode pour organiser l'intrigue d'une comédie était simple : cela consistait à mettre des personnages dans des ennuis et à les en faire sortir »,
- et la troisième citation : « C'est une surprise parfaite qui amène un grand rire ».

Si vous voulez comprendre le génie de Charlie CHAPLIN, je suis certain qu'avec un peu de finesse, et pas seulement des analyses, mais plutôt des sensations et des ressentis, vous pourrez percevoir un lien ou une connexion entre ces trois phrases. Charlie CHAPLIN se met dans des choses qu'il a créé lui même et il dont il se laisse surprendre, ce qui est génial ! Dans la première phrase il dit « J'ai créé mon propre labyrinthe ». Il a un avantage par rapport à cela. Je connais en effet beaucoup de gens qui pensent qu'ils sont en train de courir dans un labyrinthe créé par quelqu'un d'autre. Ce qui est très différent car on peut toujours avoir un doute sur le fait que la personne créé elle même son labyrinthe.

Je vais vous dire quelques mots de plus sur Charlie CHAPLIN. Peu de gens savent que CHAPLIN est né la même semaine et la même année que H. PINTER. De plus, quand on regarde un peu l'évolution de ces deux hommes, il y a vraiment des points communs, en particulier sur la manière dont leur vie se déroulait quand ils étaient enfants. A un certain moment CHAPLIN devint mondialement célèbre avec sa petite figure, et en même temps PINTER devint également célèbre et connu mondialement. Ces deux extrêmes sont fascinants, car ce sont des extrêmes qui se touchent. On trouve des éléments similaires entre ces deux personnes. Pour moi c'est lié à l'importance de pouvoir modéliser une expertise ou un espace problème avec les mêmes aspirations. Quand on voit le film « le dictateur » dans lequel CHAPLIN avait la possibilité de se mettre dans la peau de Hitler, je trouve cela génial car CHAPLIN avait probablement quelques éléments de la cristallisation d'HITLER. Je pense qu'avec un état d'esprit de modélisateur, on peut découvrir et apprécier le fait que cela ne demande pas grand chose de balancer d'un côté ou d'un autre.

Si tu modélises quelqu'un extrêmement enfoncé dans des problèmes ou dans la misère, on touche des stratégies géniales et c'est important de vouloir toucher cela. J'ai vécu la même chose au cours de mon travail à HP où j'ai eu la possibilité de modéliser

pendant trois heures des grands managers, des top managers, et de poser des questions du type : « comment tu fais ? ». J'ai fait cela 6 fois avec 6 personnes différentes. Avec presque chaque personne, il y avait des moments où pour eux ils touchaient quelque chose « de l'autre côté », où leur expertise, leur génialité touchait leur côté « ombre ». Ce n'est pas un hasard si trois de ces managers inapprochables m'ont demandé un entretien individuel pour parler de cela et pour avoir un peu de feed-back, ce qui manque souvent le plus aux gens de ce niveau, à propos de cette ligne fine entre ces deux cotés de leur cristallisation.

Ceci est encore en lien avec une phrase incompréhensible de BATESON : « Il semble que ceux dont la vie est enrichie par des cadeaux trans-contextuels et ceux qui sont appauvris par des confusions trans-contextuelles se ressemblent sur un point précis. Pour eux il y a toujours ou souvent une double perspective : une feuille qui tombe, les salutations d'un ami, ou une primevère au bord de la rivière n'est pas, que ça et rien de plus ». Des cadeaux trans-contextuels, des confusions trans-contextuelles ! Cette phrase est en fait pour moi en rapport avec une l'orientation des travaux de BATESON. Il avait bien compris le rôle de cette ligne fine entre la pathologie et la génialité, entre les deux côtés de la lumière et de l'ombre. Et c'est pour moi quelque chose qu'on peut apprécier et qu'on peut rendre visible avec la modélisation. Je veux encore vous faire part d'une hypothèse sur mon travail actuel et qui concerne cette troisième génération de la PNL : si on veut modéliser et toucher la cristallisation, le principe d'organisation, la source de l'essence, on va souvent trouver des paradoxes, on va trouver que l'essentiel est souvent construit ou créé sur des paradoxes. Charlie CHAPLIN et Harold PINTER en sont des exemples. Au cours de la modélisation de ces top managers de HP, quand on approchait ce qui est nécessairement présent, ces gens là ont chaque fois exprimé une ambiguïté, une énigme dans laquelle ils se sentent pris. C'est encore une hypothèse, mais peut être que c'est cela qui fait la différence qui fait la différence qui fait la différence qui fait la différence...

Un expert est quelqu'un qui est très « intime » avec les paradoxes de cette expertise et c'est quelqu'un qui a trouvé un moyen de transcender ce paradoxe. Les gens qui sont dans l'espace problème et qui ne peuvent pas en sortir sont très proches d'un paradoxe mais sans avoir encore trouvé, dans ce contexte là, une manière de transcender ce paradoxe.

Si on considère cette hypothèse comme vraie, et je suis encore fasciné d'y travailler, cela veut dire que, par exemple dans le coaching, si une personne est bloquée sur certains points, le coach va parfois introduire un paradoxe, ou va mettre le coaché dans plein de situations paradoxales. Ce qui est très important est que dans une situation paradoxale, on a énormément de non-savoir. C'est intimement lié à cela !

J'ai actuellement un projet en Belgique chez Volvo, dont la direction a donné son accord pour que je modélise des fonctions à partir de cette hypothèse, celle que toute fonction contient des paradoxes. Par exemple, enseigner est une fonction qui contient des paradoxes. Robert DILTS m'a dit hier que pour lui il est extrêmement important que les gens puissent emmener quelque chose de son séminaire et que les gens puissent appliquer ce qu'ils ont appris, et pas seulement savoir plus. Il y a en même temps le risque de simplifier les choses. La question est donc : « comment peut-on trouver un moyen de bien gérer cette ambiguïté ou ce paradoxe ? » Si on simplifie, on peut utiliser les enseignements, et si on crée des choses incompréhensibles, peut être très liées à la cristallisation ou la chorégraphie, personne ne pourra en faire quelque chose ! Cela veut dire pour moi, à travers cet exemple, que l'on peut trouver le coeur, l'essence, la chorégraphie de cette énigme, de cette dualité et ce paradoxe.

Je pense que c'est le moment d'arrêter et je vous souhaite de bonnes modélisations.

Les dernières newsletters

Cette newsletter ainsi que le fichier des destinataires ont fait l'objet d'une déclaration auprès de la CNIL. Conformément aux articles 27 & 34, de la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978, "Informatique et Libertés" (relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés publiques), vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données qui vous concernent.

[Pour ne plus recevoir REPERAGES, cliquez sur : desabonnement@repere-pnl.com](mailto:desabonnement@repere-pnl.com)

©PNL Repère 2006 | 78 avenue du Général Michel Bizot - 75012 Paris
Tél. : 01 43 46 00 16 - Fax : 01 40 19 99 50 | E-mail | www.repere-pnl.com